TABLE

DES REMEDES,

Avec des Notes, (1) que je prie de lire avant que de se servir du remede auquel elles se rapportent.

COmme je me suis servi, pour déterminer les doses des remedes, des livres, onces, demi-onces, &c. & que dans l'usage journalier, sur-tout parmi le peuple, cette méthode seroit trop embarrassante, je joins ici une note du poids de l'eau que contiennent les vases les plus communs dans les campagnes. (2)

Je parle par-tout de la livre de seize onces ou livre marchande, & des onces marchandes.

Le pot de *Berne*, qui est celui dont je parle par-tout, peut être évalué sans erreur sensible, à trois livres & un quart ; (*a*) on peut sans in-

(1) Les Notes de M. Tissot sont désignées par des lettres, les autres sont de l'Editeur.

(2) Afin de ne commettre aucune erreur sensible dans les poids & les mesures, il faut réduire ceux dont on se servira, en onces poids de marc, dont il paroît que M. Tissot s'est servi. (Voyez la Note *gg*, qu'il a ajoutée au Numéro 45.) Ces onces sont composées comme toutes les autres, de huit dragmes, mais sous-divisées chacune en trois scrupules de vingt-quatre grains ; tandis que le scrupule poids de Médecine, dont toutes les Pharmacopées se servent, excepté celle de Paris, ne pese que vingt grains.

(*a*) Il pese exactement cinquante & une onces & un quart.

convénient lui ſubſtituer celui de *Morges.* (1)

Le petit verre d'un creutzer, rempli autant qu'il peut l'être ſans verſer, contient trois onces & trois quarts d'once. Rempli comme il peut l'être, pour être ſervi commodément à un malade, il ne faut pas l'évaluer de plus trois onces.

La taſſe commune, de médiocre grandeur, plutôt grande cependant que petite, contient trois onces & un quart. On peut l'évaluer à trois onces tout au plus dans l'uſage pour les malades.

Il faut ſept cuillerées à ſoupe ordinaires pour remplir le petit verre, ainſi la cuillerée peut être évaluée demi-once.

La petite cuiller ou la cuiller à café de grandeur ordinaire, peut contenir trente & quelques gouttes; mais en la ſervant à un malade on peut l'évaluer à trente gouttes. Il en faut cinq ou ſix pour faire une cuillerée à ſoupe.

L'écuelle d'un creutzer contient commodément cinq verres, ce qui fait dix-huit onces & trois quarts. On peut l'évaluer à dix-huit onces. Il ne faut jamais donner plus du tiers de cette doſe de bouillon au malade tout à la fois.

J'ai marqué par-tout les doſes pour un homme adulte, depuis dix-huit ans juſqu'à ſoixante. Depuis douze juſqu'à dix-huit les deux tiers de la doſe ſuffiront aſſez généralement; en deſſous de douze juſqu'à ſept ou huit ans, la moitié; l'on diminue enſuite proportionnellement. L'on ne donne pas plus du demi-quart de la doſe à un enfant de quelques mois: mais les tempéraments mettent dans tout ceci beaucoup de différence. Il ſeroit à ſouhaiter que chacun obſervât

(1) La pinte d'eau, meſure de Paris, peſe trente-deux onces; on ſent par cette comparaiſon, que l'erreur qui naîtroit en ſubſtituant une meſure à l'autre, ſeroit conſidérable.

vât à cet égard s'il lui faut pour le purger des doſes fortes ou des doſes foibles, parce que c'eſt dans les doſes des remedes évacuants que la préciſion eſt plus néceſſaire.

N° 1.

Prenez une poignée de fleurs de ſureau, mettez-les dans une écuelle de terre, avec deux onces de miel & une once & demie de bon vinaigre; verſez ſur le tout un pot d'eau bouillante; remuez un peu avec une cuiller pour faire fondre le miel; couvrez l'écuelle; & quand la liqueur eſt froide, paſſez par un linge.

N° 2.

Prenez deux onces d'orge entier, mondé & lavé; faites bouillir avec cinq chopines ou cinq quartettes d'eau juſqu'à ce que l'orge ſoit ouvert; jettez ſur la fin de la coction une dragme & demie de nître; paſſez par un linge; ajoutez-y une once & demie de miel, & une once de vinaigre. (*a*)

N° 3.

Prenez l'orge comme N° 2, au lieu de nître; faites bouillir avec l'orge, dès le commencement, un quart d'once de crême de tartre; coulez & n'ajoutez rien. (*b*)

(*a*) Cette boiſſon eſt agréable. L'on nettoie l'orge de la pouſſiere, en le lavant dans de l'eau chaude. Le préjugé qu'il eſt venteux, eſt une chimere; il ne l'eſt que pour ceux à qui il ne convient pas. Quand on n'a point d'orge, on peut employer l'aveine.

Le miel coûte quatre batz (1) la livre en gros, demi-batz l'once en détail.

(1) Le batz équivaut à trois ſols, argent de France. Le creutzer à neuf deniers.

(*b*) La crême de tartre coûte huit batz la livre, trois creutzers l'once.

Le nitre coûte dix batz la livre; un batz l'once.

N° 4.

Prenez trois onces d'amandes & une once de graine de courge ou de melon ; pilez-les dans un mortier, en y ajoutant peu à peu une chopine d'eau ; paſſez par un linge ; repilez le réſidu avec une chopine de nouvelle eau, & réitérez de cette façon juſqu'à ce que vous ayez employé un pot d'eau, qu'on peut encore faire repaſſer ſur le marc. (*c*)

N° 5.

Prenez deux poignées d'herbe & fleurs de mauve ; hachez-les ; verſez deſſus une chopine d'eau bouillante ; paſſez par un linge, & ajoutez à la colature une once de miel. (*d*)

N° 6.

Une chopine de la décoction d'orge, dans laquelle on fait bouillir une poignée de fleurs de mauve, ou de paſſe-roſe, qui eſt la *grande mauve.*

N° 7.

Prenez un pot de tiſane d'orge ſimple ; ajoutez-y trois onces de jus de laitron, ou de ſe-

Dans les cas des §. 241, 262, 280, on peut, au lieu de deux onces d'orge, employer quatre onces de racine de gramen ou chiendent, qu'on fait bouillir une demi-heure, avec la crême de tartre.

(*c*) L'on peut, ſans danger, joindre aux amandes, en pilant, une demi-once de ſucre, qui, à cette doſe, n'échauffera point, comme on l'imagine ordinairement. Les perſonnes délicates peuvent auſſi ajouter un peu d'eau de fleur d'orange.

(*d*) Quand on a des mauves, il faut les préférer. Si elles manquent, on peut y ſuppléer par la mercurielle, la pariétaire, l'althæa, la paſſe-roſe, les laitues, les épinars.

Il y a quelques perſonnes qu'aucun lavement n'évacue, excepté ceux d'eau tiede, ſans aucune addition ; elles ne doivent point en employer d'autres. Il faut donner les lavements tiedes & non pas chauds.

neçon, ou d'artichaud ſauvage, ou de bourrache. (*e*)

N° 8.

Une once d'oximel ſcillitique, cinq onces d'une forte infuſion de ſureau. (*f*)

N° 9.

L'on peut employer différentes applications émollientes, qui ont à peu près les mêmes vertus; les meilleures ſont les ſuivantes.

1° Des flanelles trempées dans une décoction de fleurs de mauves.

2° Des ſachets remplis de ces mêmes fleurs de mauves, de celles de bon-homme, de ſureau, de pavot rouge, de camomilles, & cuits dans de l'eau ou du lait.

3° Des cataplaſmes de ces mêmes fleurs cuites dans de l'eau & du lait.

4° Des veſſies à moitié remplies ou d'eau chaude & de lait, ou de la décoction émolliente.

5° Un cataplaſme de mie de pain & de lait, ou une bouillie d'orge ou de riz extrêmement cuits.

6° Dans la pleuréſie, §. 89, l'on frotte quelquefois la partie malade avec l'onguent d'althæa.

(*e*) Pour préparer ces jus, on prend les herbes bien fraîches, & jeunes ſi l'on peut; on les pile dans un mortier de marbre, quand on en a un, ou de fer; on exprime le jus par un linge; on le laiſſe repoſer pendant quelques heures dans une écuelle, & quand il eſt éclairci, on ſépare le plus clair, en verſant doucement, & on laiſſe la lie.

(*f*) L'oximel ſcillitique coûte ſix creutzers l'once, & rend le remede un peu cher; mais il n'y en a point d'auſſi efficace, & on ne le continue pas long-temps à auſſi grande doſe. Dans un endroit ſec & tempéré, il ſe conſerve plus d'un an.

N° 10.

Eſprit de ſoufre, une once ; ſirop de violettes, ſix onces. (*g*) (1)

N° 11.

Deux onces de manne, demi-once de ſel de ſedlitz ; (2) fondez dans quatre onces d'eau chaude, & coulez. (*h*)

(*g*) Ceux pour qui la dépenſe du ſirop de violette ſeroit trop conſidérable, peuvent ſe contenter d'une décoction d'orge un peu épaiſſe.

L'eſprit de ſoufre ſe vend trois batz l'once ; on peut employer celui de vitriol, qui coûte la moitié moins.

Bien bouchés, ils ſe conſervent fort long-temps.

Des amis, dont je reſpecte les avis, ont trouvé extrêmement fortes les doſes d'eſprits acides que je preſcris, & elles le ſont ſans doute, ſi on les compare à celles qu'on preſcrit ordinairement, & auxquelles je me ſerois borné, ſi je n'en avois pas vu ſouvent l'inſuffiſance ; l'expérience m'a appris qu'il falloit conſidérablement les augmenter, & en allant graduellement, je ſuis parvenu à en donner plus qu'on ne l'avoit fait juſqu'à préſent, & toujours avec beaucoup de ſuccès ; les doſes même que je preſcris dans cet ouvrage, ne ſont point auſſi fortes que celles que j'ordonne très-ſouvent ; ainſi je prie les Médecins qui les ont trouvées extraordinaires, de vouloir bien les eſſayer eux-mêmes, & je ſuis perſuadé qu'ils s'en féliciteront.

(1) Tous les tempéraments, tous les climats ne permettent pas de donner les acides à auſſi forte doſe que M. Tiſſot les conſeille. Lorſqu'ils ſont indiqués par les regles établies dans le corps de cet ouvrage, nous croyons qu'il faut en uſer avec circonſpection, en obſervant avec ſoin leurs effets, & paſſant peu à peu, s'ils deviennent toujours plus néceſſaires, des tiſanes acidulées, des ſucs d'oranges, à la limonade plus ou moins forte, & enfin à de petites doſes du remede précédent.

(2) On ſe ſervira de ſel d'epſom, à la place de celui de ſedlitz, qui eſt rare en France, beaucoup plus cher, & dont il ne differe que très-peu.

(*h*) La manne coûte vingt batz la livre, ſix creutzers l'once. L'on peut, ſi cela eſt trop cher, employer un quart d'once de ſéné & demi-dragme de nître. On verſe deſſus un ver-

N° 12.

Des fleurs de ſureau, une poignée ; d'hyſope, une demi-poignée. Verſez deſſus trois chopines d'eau bouillante ; délayez dans la colature trois onces de miel.

N° 13.

C'eſt le même remede, ſans hyſope, qu'on remplace en mettant plus de ſureau.

N° 14.

Du meilleur kina en poudre, une once ; partagez-le en huit priſes égales. (*i*)

N° 15.

Des fleurs de millepertuis, de ſureau, de mélilot, de chacune quelques pincées ; mettez-les au fond d'une aiguiere ou d'un pot à vin, avec demi-once d'huile de thérébentine, & jettez deſſus de l'eau bouillante. (*k*)

N° 16.

Sirop de pavot rouge. (*l*)

N° 17.

Du petit-lait très-clair ; dans chaque chopine on délaie une once de miel.

N° 18.

De ſavon blanc, ſix dragmes ; d'extrait de dent

re de décoction de mauve bouillante, & on paſſe. Mais le premier remede vaut mieux.

La manne ſe conſerve plus d'un an.

Le ſéné coûte ſix creutzers l'once.

(*i*) Le bon kina coûte quarante-trois batz la livre ; cinq batz l'once en poudre. Il ſe conſerve long-temps, moyennant qu'il ne ſoit pas pilé. Rien ne peut en tenir lieu.

(*k*) L'huile de thérébentine coûte dix batz la livre, & ſe conſerve plus d'un an.

(*l*) Douze batz la livre, un batz l'once, ſe conſerve un an, comme tous les ſirops.

de lion, une dragme & demie ; de gomme ammoniac, demi-dragme ; ce qu'il faut de sirop de capillaire. Faites des pilules de trois grains. (*m*)

N° 19.

L'on peut faire des gargarismes avec une décoction, ou plutôt une infusion de pervenche, ou de fleurs de roses rouges, ou de passe-rose. Sur chaque chopine on ajoute deux onces de vinaigre & autant de miel, & l'on se gargarise chaudement.

Le gargarisme déterſif, indiqué §. 112, est une légere infusion de sommités de sauge, à laquelle on ajoute deux onces de miel par chopine.

N° 20.

Une once de nître partagée en seize prises. (*n*)

N° 21.

De jalap, de séné & de crême de tartre, de chacun trente grains réduits en poudre & bien mêlés. (*o*)

N° 22.

De racine d'esquine & de celle de salsepareille, de chacune une once & demie ; du bois de sassafras & de celui de gayac, de chacun une once. Hachez le tout assez fin ; mettez dans un pot de terre vernissé ; versez dessus cinq quartettes d'eau bouillante ; faites bouillir doucement pen-

(*m*) L'once coûtera cinq ou six batz ; une once dure huit jours.

(*n*) Coûte un batz l'once. Si l'on fait faire les doses, ce travail doit être payé.

(*o*) Coûte au plus un batz, & purge très-bien les gens de la campagne.

dant une heure ; retirez & paſſez par un linge. (*oo*)

N° 23.

Faites bouillir pendant un inſtant une once de pulpe de tamarins, quatre onces d'eau, & une demi dragme de nître ; ajoutez-y deux onces de manne, & coulez. (*p*)

N° 24.

Crême de tartre. L'once partagée en huit priſes égales.

N° 25.

Kermès minéral ou poudre des Chartreux. La doſe eſt un grain. (*q*)

N° 26.

Trois onces de racine de bardane ou glouteron ; faites bouillir pendant demi-heure avec demi-dragme de nître, & un pot d'eau ; coulez.

N° 27.

Prenez des herbes indiquées dans le N° 9, art. 2, de chacune une demi-poignée, & une demi-

(*oo*) C'eſt la tiſane connue ſous le nom de *tiſane des bois*, qu'on varie ſouvent, ou en changeant la proportion de ces quatre drogues principales, ou en ajoutant d'autres choſes.

La ſalſepareille coûte ſept creutzers l'once ; l'eſquine, ſix creutzers ; le ſaſſafras, un batz ; le gayac, un batz. On peut, après cette premiere décoction, faire recuire le marc avec autant d'eau, ce qui fait une tiſane légere pour boiſſon ordinaire. Si l'on ne peut pas payer la ſalſepareille, il faut la retrancher & ſubſtituer demi-once de celle de réglisſe.

(*p*) Les tamarins coûtent un batz l'once, dix batz la livre. Les très-pauvres gens peuvent employer, au lieu de cette potion, celle avec le ſéné, dont il eſt parlé Note (*h*), page 260 ; mais il faudroit boire enſuite beaucoup de petit-lait, ou de tiſane de mauve.

(*q*) Le grain coûte un demi-batz.

once de savon blanc rapé ; versez dessus un demi-pot d'eau bouillante & un verre de vin ; coulez en exprimant fortement.

N° 28.

De mercure crud bien purifié, une once ; de thérébentine de Venise, demi-dragme ; de graisse de porc très-fraîche, deux onces. On réduit le tout en onguent. (*r*)

N° 29.

Onguent basilic. (*s*)

N° 30.

De cinabre naturel & de cinabre factice, de chacun vingt-quatre grains ; de musc, seize grains ; le tout réduit en poudre & exactement mêlé. (*t*)

N° 31.

Une dragme de racine de serpentaire de Virginie,

(*r*) Ce remede doit être préparé chez les Apothicaires, & je n'en ai donné la composition que parce qu'on n'observe pas par-tout les mêmes proportions entre le mercure & la graisse. Il coûte dix creutzers l'once.

(*s*) Un batz l'once.

(*t*) Ce remede est connu sous le nom de *poudre de Cob*. Comme il a beaucoup de réputation, j'ai cru devoir l'indiquer ; mais je réitere ce que j'ai dit §. 195. Le cinabre n'a vraisemblablement aucune efficacité ; & l'on a des remedes qui en ont beaucoup plus que le musc, qui d'ailleurs est extrêmement cher, puisque chaque dose coûte quinze batz, & que l'on en prendroit, dans les cas pressants, pour douze francs par jour. Le remede Numéro 31 est plus efficace que le musc, & l'on peut employer, au lieu de l'inutile cinabre, l'utile mercure argentin, chaque dose de quarante-cinq grains.

Je n'ai point parlé dans l'ouvrage, du mouron à fleurs rouges, qui passe actuellement pour spécifique dans cette maladie. L'on peut lire ce qu'on en dit dans le premier volume du *Journal Economique de Berne*. J'avertis cependant, qu'aucune des observations n'est décisive, & que son efficacité me paroît encore très-douteuse.

ginie, dix grains de camphre, autant d'assafœtida, un grain d'opium ; ce qu'il faut de conserve de sureau pour en faire un bol. (*u*)

N° 32.

De tamarins, trois onces. Versez dessus une chopine d'eau bouillante ; faites cuire une ou deux minutes ; passez par un linge. Voyez le prix N° 23.

N° 33.

Sept grains de turbith minéral ; ce qu'il faut de mie de pain pour en faire un bol. (*x*)

N° 34.

Six grains de tartre émétique. (*y*) (1)

(*u*) Dans le cas où on s'en serviroit, au lieu du musc, qui entre dans le Numéro 30, il faudroit retrancher le grain d'opium, excepté une fois ou deux par jour. On donneroit le mercure argentin, dans la matinée, entre les bols, deux doses par jour, dont chacune contiendroit quinze grains de mercure. Le bol coûte un batz.

(*x*) Ce remede fait vomir & abondamment baver les chiens. Il a opéré plusieurs guérisons quand la rage étoit déjà déclarée. On le donne trois jours consécutifs ; ensuite deux fois par semaine, pendant quinze jours.

La dragme de turbith coûte deux batz.

(*y*) Un creutzer. Ce tartre est le plus commun dans les apothicaireries de ce pays. Il y en a dont la dose est de trois grains, & d'autres dont elle est de douze. Il faut s'en informer en l'achetant.

(1) Lorsqu'on est incertain de l'activité du tartre émétique, dont on est obligé de se servir, ou lorsqu'on ignore la difficulté que le malade a de vomir, on doit en faire fondre une dose & demie, dans une pinte d'eau tiede, ou de tisane. Le malade la boira par petits gobelets tous les quarts ou toutes les demi-heures, jusqu'à ce que l'évacuation devienne modérée par le vomissement, ou par les selles. Cette maniere de donner l'émétique, fort usitée à Paris, nous paroît être en général la meilleure & la plus sûre.

N° 35.

Trente-cinq grains d'ypécacuana ; on peut aller juſqu'à quarante-cinq & cinquante. Vaut tout au plus un batz.

N° 36.

Emplâtre véſicatoire ordinaire. (ϰ)

N° 37.

Prenez des ſommités de petit chêne, de petite centaurée, d'abſinthe & de camomille, de chacune une poignée ; verſez deſſus un pot d'eau ; laiſſez refroidir, paſſez par un linge en exprimant.

N° 38.

Quarante grains de rhubarbe & autant de crême de tartre. (*aa*)

N° 39.

Trois dragmes de crême de tartre, une dragme d'ypécacuana ; partagez en ſix priſes égales.

N° 40.

De mixture ſimple (*mixtura ſimplex*) (1) une

(ϰ) L'once coûte dix creutzers. L'on ſe ſert auſſi de levain, qu'on pêtrit avec des cantharides, & tant ſoit peu de vinaigre. On met demi-once de cantharides pour une once de levain, ce qui fait un véſicatoire très-fort. L'on prépare les ſinapiſmes avec la moutarde, & le levain ou la pulpe de figues ſeches, & un peu de vinaigre. L'on peut mettre autant de moutarde que de levain. Pour les très-petits enfants qui ont la peau délicate, le vieux levain pêtri avec quelques gouttes de vinaigre, fait l'effet de ſinapiſme.

(*aa*) La rhubarbe coûte actuellement huit batz l'once, ſix creutzers la dragme ; mais ſouvent elle eſt plus chere. Elle ſe conſerve deux ans dans un endroit ſec & froid.

(1) La mixture ſimple ſe prépare en mêlant cinq onces d'eau thériacale camphrée, trois onces d'eſprit de tartre rectifié, & une once d'eſprit de vitriol concentré.

Si le malade avoit trop de répugnance pour le camphre, on ſe ſerviroit d'eau thériacale ſans camphre ; mais elle ſeroit moins utile.

once; d'esprit de vitriol, demi-once. Mêlez. La dose est d'une ou deux cuillerées à café dans une tasse de la boisson ordinaire. (*bb*)

N° 41.

Demi-dragme de racine de serpentaire de Virginie, dix grains de camphre (1), ce qu'il faut de rob de sureau pour faire un bol. (*cc*)

N° 42.

La thériaque des pauvres. Elle est connue de tous les Apothicaires, quoiqu'ils ne la tiennent pas tous. La prise est d'un quart d'once. (*dd*)

N° 43.

Le premier des trois remedes est celui N° 37.

Le second, prenez de petite centaurée, d'absinthe, de myrrhe, le tout en poudre, de conserve de genievre, de chacune parties égales; de sirop d'absinthe, ce qu'il faut pour faire un

Si l'altération n'est pas grande, nous croyons qu'on doit se servir de la mixture simple toute seule, sans addition de nouvel esprit de vitriol.

(*bb*) Le prix est dix creutzers l'once.

(1) Cette dose du camphre pourra paroître forte. Si l'estomac du malade n'est pas en état de la soutenir, on en donnera plus souvent de moindres doses, comme trois grains toutes les deux heures.

(*cc*) Prix, trois creutzers. S'il y avoit diarrhée trop forte, on substitueroit le diascordium au rob de sureau.

(*dd*) Elle coûte un batz l'once. Elle feroit plus efficace si on la préparoit de la façon suivante. De racine d'aristoloche ronde, de racine d'hélénium ou aunée, de myrrhe, & de conserve de genievre, de chacune parties égales, en ajoutant ce qu'il faudroit de sirop d'écorce d'oranges, pour qu'elle ne fût pas trop épaisse.

opiat épais. La priſe eſt d'un quart d'once. On les prend dans le même ordre que les priſes de kina. (*ee*)

Le troiſieme ; prenez de racine de calamus aromaticus, de celle d'aunée, de chacune deux onces ; de petite centaurée, une poignée ; de limaille de fer qui ne ſoit point rouillée, deux onces ; de vin vieux blanc, un pot. (*ff*)

N° 44.

Un quart d'once de crême de tartre, une poignée de camomilles communes, douze onces d'eau. Faites bouillir pendant demi-heure, coulez.

N° 45.

Sel ammoniac. La priſe eſt de deux ſcrupules juſqu'à une dragme. (*gg*)

N° 46.

Poudre. Prenez des fleurs de camomille & de ſureau, de chacune une poignée, pilées groſ-

(*ee*) Deux batz l'once.

(*ff*) L'on pile groſſiérement les racines, on hache l'herbe, on met le tout dans une bouteille à large col, ſur des cendres, ou ſur un fourneau, ou derriere une plaque, afin qu'il ſoit toujours chaud ; ou laiſſe infuſer pendant vingt-quatre heures, en remuant cinq ou ſix fois ; on le laiſſe repoſer, & on paſſe. La doſe eſt d'une taſſe, de quatre en quatre heures, quatre fois par jour, une heure avant le repas.

La limaille coûte demi-batz l'once.

(*gg*) La dragme eſt le demi-quart d'once ; il y a trois ſcrupules à la dragme, vingt-quatre grains au ſcrupule. On peut mettre le ſel en bol avec un peu de conſerve ou rob de ſureau. Mais je réitere que les fiévreux, qui ont l'eſtomac ſenſible, ne ſoutiennent point ce remede, non-plus que pluſieurs autres ſels, qui leur cauſent un mal-aiſe étonnant, & même de l'angoiſſe.

ſiérement ; de fine farine ou d'amidon, trois onces ; de céruſe & d'émail bleu, de chacun demi-once ; mêlez exactement le tout. (*hh*)

Emplâtre. Prenez de *nutritum* fait avec de l'huile très-fraîche, deux onces ; de cire blanche, trois quarts d'once ; d'émail bleu, un quart d'once. L'on fait fondre la cire ; quand elle eſt fondue, on y ajoute le nutritum, dans lequel on a exactement mêlé l'émail réduit en poudre fine, & l'on remue avec un morceau de fer, juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlangé & refroidi. On en étend ce qu'il faut ſur un linge.

On peut auſſi mêler un quart d'once d'émail à deux onces de beurre de ſaturne, ce qui fait un onguent au lieu d'une emplâtre. (*ii*)

N° 47.

Une once de ſel de ſedlitz (1), deux onces de tamarins ; verſez deſſus huit onces d'eau bouillante ; remuez pour délayer les tamarins ; coulez pour boire en deux priſes, en mettant demi-heure d'intervalle entre l'une & l'autre.

N° 48.

De laudanum liquide de Sydenham, quatre-

(*hh*) L'once de céruſe coûte demi-batz, & l'once d'émail autant.

L'on peut, ou appliquer immédiatement cette poudre ſur le mal, ou la renfermer dans un ſachet de linge très-fin. La premiere méthode eſt beaucoup plus efficace.

(*ii*) La doſe marquée de l'emplâtre, coûte quatre batz & demi, ou cinq batz. Il y en a autant qu'il en faut pour guérir une éréſipelle. L'once de nutritum coûte ſix creutzers ; celle du beurre de ſaturne, trois batz.

(1) On peut encore ici ſubſtituer le ſel d'epſom à celui de ſedlitz.

vingt gouttes (1); d'eau de méliſſe, deux onces & demie. Si la premiere ou la ſeconde doſe arrêtent ou diminuent conſidérablement les vomiſſements, on ne donne pas les autres. (*kk*)

N° 49.

Faites fondre trois onces de manne & vingt grains de nitre dans vingt onces ou ſix verrées de petit lait.

N° 50.

Deux onces de ſirop de pavot blanc, autant d'eau de ſureau. (*ll*)

N° 51.

Une dragme de rhubarbe en poudre.

N° 52.

De ſoufre pilé, une once; de ſel ammoniac, une dragme; de graiſſe de porc fraîche, deux onces. Mêlez exactement le tout dans un mortier. (*mm*)

N° 53.

Deux dragmes d'antimoine crud, exactement pilé; autant de nitre. On les mêle exactement; on partage en huit priſes égales. (*nn*)

(1) Cette doſe du laudanum liquide nous paroît très-haute; nous croyons qu'on ne doit d'abord la porter à Lyon qu'à trente gouttes: on la rendra moins déſagréable & plus utile, ſi on y joint une cuillerée de ſirop d'écorce de citron.

(*kk*) L'once du laudanum liquide coûte huit batz.

(*ll*) L'once du ſirop coûte un batz. Si l'on n'a pas l'eau de ſureau, on prend celle de fontaine.

(*mm*) Cette doſe coûte trois batz.

(*nn*) Toute la doſe ne vaut pas plus d'un batz. Ce remede occaſionneroit des coliques à quelques perſonnes qui auroient l'eſtomac délicat; mais il n'incommode point les robuſtes campagnards, & il guérit quelques maladies de la peau, qui avoient réſiſté aux autres re-

N° 54. (*nnn*)

De limaille de fer & de ſucre, de chacun une once; d'anis en poudre, une demi-once. Partagez en vingt-quatre doſes. Une trois fois par jour, une heure avant que de manger. (*oo*)

N° 55.

Deux onces de limaille de fer, une poignée de rue, autant de marrube blanc, un quart d'once de racine d'ellébore noir, un pot de vin.

Préparez comme le vin du N° 43. Une taſſe trois fois par jour, une heure avant que de manger. (*pp*)

medes. Il augmente la tranſpiration; & les palefreniers, qui panſent les chevaux auxquels on a donné l'antimoine, s'en apperçoivent d'abord en les étrillant, par la quantité de cras qu'ils trouvent. Cette augmentation de tranſpiration, chez les chevaux, eſt quelquefois prodigieuſe; c'eſt par-là que l'antimoine leur eſt utile dans pluſieurs cas.

(*nnn*) Les remedes de ce Numéro, & des Numéros 55 & 56, ſont deſtinés aux maladies qui dépendent des oppilations, & la ſuppreſſion des regles. Le 55 eſt particuliérement deſtiné à les rappeller. Les Numéros 54 & 56 ſont plus convenables, quand on ne fait pas attention à la ſuppreſſion, ou qu'elle n'a pas lieu.

(*oo*) Ce remede, que les gens riches peuvent rendre encore plus agréable, en employant la canelle au lieu d'anis, contient peu de fer; mais cette doſe ſuffit dans un mal commençant, & même une priſe ou deux par jour, ſuffiſent pour une fort jeune fille. Quand on le veut plus fort, il faut doubler la doſe du fer. Je réitere, crainte de ne l'avoir pas aſſez dit, qu'il faut éviter le fer rouillé; c'eſt la rouille qui gâte l'eſtomac, au lieu que la limaille non-rouillée eſt le plus puiſſant ſtomachique, dans les cas où les fortifiants conviennent.

(*pp*) J'avertis encore que dans les perſonnes languiſſantes dès long-temps, il faut travailler à rétablir la ſanté,

N° 56.

De limaille de fer, deux onces ; de poudre de rue & d'anis, de chacune demi-once ; de miel, ce qu'il faut pour former un opiat assez épais.

Un demi-quart d'once trois fois par jour.

N° 57.

D'extrait de grande ciguë puante, & dont la tige est tachetée, une once. Faites-en des pilules de deux grains, en y ajoutant ce qu'il faut de l'herbe de la même ciguë en poudre.

L'on commence par une pilule soir & matin, & l'on augmente peu à peu. Il y a des malades qui sont parvenus à en prendre demi-once par jour. (*qq*)

& non pas à pousser les regles ; ce qui est pernicieux. Elles reviennent, quand la malade est mieux ; leur retour suit celui de la santé, & ne doit ni ne peut souvent le précéder.

(*qq*) Ce remede avoit été employé, depuis plusieurs siecles, par quelques Médecins en différents pays ; mais le peu de soin qu'ils avoient pris de constater leurs observations, leur négligence à caractériser l'espece de ciguë qu'ils employoient, & à indiquer la façon dont ils l'employoient, les accidents occasionnés par d'autres especes, peut-être par la même, prise inconsidérément, avoient fait négliger ce remede, & l'on regardoit généralement toutes les ciguës comme des plantes qui ne pouvoient que faire du mal... Mais il y a cinq ans que M. A. Stork, l'un des premiers Médecins de LL. MM. Impériales, guidé par ces indications vagues, éparses dans les ouvrages de quelques Médecins, & animé par l'envie de remédier à des maux cruels, pour lesquels on n'avoit encore aucun secours efficace, tira la ciguë de l'oubli dans lequel on la laissoit mal-à-propos ; il commença par en prendre lui-même de si petites doses, qu'elle n'auroit pas pu lui nuire, supposé même qu'elle eût été un poison ; il augmenta insensiblement ; enfin, après s'être assuré qu'elle ne pouvoit pas nuire, il la donna

N° 58.

Une once de racine de gramen, autant de celle de chicorée. Faites bouillir pendant un quart-d'heure avec une chopine d'eau ; faites

à des malades attaqués de squirrhes & de cancers, en commençant par de petites doses, & en montant successivement, jusques-là qu'il est parvenu à en faire prendre plus de demi-once par jour, sans aucun inconvénient & avec un succès marqué. Ses premiers essais furent des plus heureux ; il a guéri un très-grand nombre de squirrhes & de cancers, déclarés absolument incurables par les plus habiles Médecins, & contre lesquels tous les remedes avoient échoué ; l'employant ensuite dans d'autres maladies rebelles & opiniâtres, il en a également vu de très-grands effets ; & il me paroît démontré par le nombre, les caracteres & l'authenticité de ses observations, que ce remede doit être mis dans le petit nombre des plus grands remedes de la Médecine, & que son grand usage est dans les maladies qui dépendent d'obstructions ou d'un virus âcre dans les humeurs : aussi il réussit singulérement dans les squirrhes externes & internes, dans les cancers, dans les écrouelles, dans les maladies de la peau, dans les fluxions & les ulceres opiniâtres, dans les cataractes commençantes, quelques gouttes, quelques phthisies, la gangrene même, &c. un très-long usage ne peut pas nuire, il fortifie le tempérament au lieu de l'user.

Je sais qu'à *Vienne* même on a cherché à le décrier, que dans plusieurs autres villes il n'a pas réussi ; mais les clameurs des rivaux de M. Stork, & l'inefficacité du remede dans quelques cas, n'infirment point ses expériences ; il a averti lui-même qu'il ne réussissoit pas toujours ; qu'il y avoit des cas au-dessus de la force des remedes ; qu'il y avoit des tempéraments auxquels il paroissoit répugner. Eh ! quel est le remede qui ne soit pas dans ce cas ? ainsi faut-il s'étonner s'il n'a pas réussi par-tout ? La nature du remede, qui n'a pas été d'abord bien connue, parce que la plante n'étoit pas désignée suffisamment, la force de la maladie, le tempérament du malade, l'insuffisance des doses, des erreurs de traitement, peuvent en avoir empêché l'effet dans plusieurs cas, & des Médecins, qui ne l'auront employé qu'une ou deux fois, s'en seront dégoûtés ; mais d'autres l'ont employé avec un succès marqué.

diſſoudre demi-once de ſel de ſedlitz (1), & deux onces de manne ; paſſez pour en boire un verre de demi-heure en demi-heure.

On réitere au bout de deux ou trois jours.

N° 59.

Un cataplaſme de mie de pain, de fleurs de

Le premier Recueil des expériences de M. STORK me détermina à l'eſſayer ; j'en fis préparer, mais ce ne fut pas avec l'eſpece de ciguë la plus efficace, & la préparation ne fut pas tout-à-fait telle que celle de M. STORK ; je l'eſſayai moi-même pour m'aſſurer qu'il étoit innocent, je l'employai, & je vis évidemment les douleurs de cancer ſe calmer, mais il ne guérit pas. Je m'adreſſai à M. STORK, qui m'envoya de ſon extrait ; j'en ai fait préparer avec la même plante que lui, & en ſuivant exactement ſon procédé, l'on a eu un extrait qu'il eſt impoſſible de diſtinguer de celui de *Vienne* ; j'ai pris de l'un & de l'autre, juſqu'à une dragme & demie par jour, je n'ai éprouvé que du bien-être en le prenant ; j'en ai donné à pluſieurs malades, j'ai vu qu'il guériſſoit pluſieurs cas d'écrouelles & de cancer, qu'il ſoulageoit les cas incurables, qu'il donnoit de l'appétit & fortifioit l'eſtomac, qu'il fortifioit d'une façon marquée les petits enfants, qu'il ne nuiſoit à perſonne, & je ſuis aujourd'hui pleinement perſuadé, malgré l'averſion naturelle que j'ai pour les remedes tirés du genre des poiſons, que l'extrait de ciguë, préparé comme l'indique M. STORK, eſt un remede toujours innocent, ſpécifique dans pluſieurs cas, qu'aucun autre ne peut remplacer, qu'on doit ordonner avec la plus entiere confiance, & dont il ſeroit très-fâcheux qu'on négligeât l'uſage.

La préparation conſiſte à cueillir la plante environ la S. Jean, avant qu'elle ait fleuri ; époque qui varie ſuivant les lieux, à en exprimer le jus, qu'on met dans un vaſe de terre ſur un feu très-doux, où on le laiſſe évaporer fort lentement, en remuant fréquemment avec une eſpatule de bois, juſqu'à ce qu'il ait acquis aſſez d'épaiſſeur pour que, quand il eſt refroidi, il ait la conſiſtance du cotignac. Quand on veut en faire uſage, on le réduit en pilules, en y joignant, ſi l'on veut leur donner plus de fermeté, un peu de poudre de l'herbe ſéchée.

(1) Ou d'epſom.

camomille & de lait, auquel on ajoute du savon, de façon que chaque cataplasme en contienne un demi-quart d'once. Je me sers aussi avec succès, quand la situation des femmes ne permet pas les soins réguliers qu'exige ce cataplasme, qu'il faut changer de trois en trois heures, de l'emplâtre de ciguë, qui se trouve dans toutes les apothicaireries.

N° 60.

D'herbe de ciguë seche, ce qu'il en faut. Mettez-la entre deux linges clairs, pour faire une espece de petit matelas fort souple, laissez-le cuire pendant quelques moments dans l'eau; exprimez & appliquez. On le réchauffe toutes les deux heures dans la même eau.

N° 61.

Des yeux d'écrevisses vrais, ou de magnésie blanche véritable, deux dragmes, quatre grains de cannelle; partagez en huit prises. On donne ces poudres dans une cuillerée d'eau ou de lait, avant que l'enfant tette. (*p**)

N° 62.

D'extrait aqueux de noix, deux dragmes; faites-le dissoudre dans demi-once d'eau de canelle. On en donne cinquante gouttes par jour à un enfant de deux ans. Quand la dose est finie, on le purge. (*rr*)

N° 63.

De résine de jalap, deux grains. Broyez-la long-temps avec douze ou quinze grains de sucre, & ensuite avec trois ou quatre aman-

(*p**) L'once des yeux d'écrevisses coûte six creutzers.

(*rr*) Pour faire l'extrait, on prend les noix avant qu'elles soient mûres, dans le même temps dans lequel on les cueille pour les confire.

des ; joignez-y peu à peu deux cuillerées d'eau ; paſſez par un linge fort clair, comme un lait d'amandes. Ajoutez une cuillerée à café de ſirop de capillaire. (*ss*)

N° 64.

Une once de nutritum ; un jaune d'œuf, s'il eſt petit, la moitié s'il eſt gros. Mêlez exactement. (*tt*)

N° 65.

Faites fondre quatre onces de cire blanche, ajoutez-y deux cuillerées d'huile, ſi c'eſt en hiver, en été il n'en faut point, ou tout au plus une demi-cuillerée ; trempez dedans des pieces de linge qui ne ſoit pas trop uſé, & laiſſez-les ſécher. (*uu*)

N° 66.

D'huile roſat, une livre ; de minium, demi-livre ; de vinaigre, quatre onces. Faites cuire juſqu'à ce qu'il ait à peu près conſiſtance d'emplâtre ; fondez-y une once & demie de cire jaune, & jettez-y deux dragmes de camphre ; mêlez bien, retirez du feu, & verſez

(*ss*) Ce remede n'eſt point déſagréable. On peut le donner aux enfants de deux ans. S'ils ſont plus âgés, il faudroit ajouter un grain ou deux de la raiſine de jalap, qui ne coûte que deux batz la dragme. Pour les enfants au-deſſous de deux ans, il vaut mieux s'en tenir au ſirop de chicorée & à la manne.

(*tt*) Le nutritum coûte deux batz l'once. L'on peut faire d'abord un nutritum, en broyant long-temps dans un mortier deux dragmes de céruſe, demi-once de vinaigre, trois cuillerées d'huile d'olive.

(*uu*) Cette toile eſt très-commode pour tous les panſements. Quand elle eſt ſalie par le pus, il ſuffit de la jetter dans l'eau froide, de l'y remuer, de l'eſſuyer, & de la laiſſer ſecher. Elle peut ſervir pour un grand nombre de panſements.

dans des canons de papier, de la groſſeur que vous voudrez. (*xx*)

Pour faire le ſparadrap, (c'eſt une toile imbibée d'onguent,) il faut le réſoudre avec un peu d'huile, & tremper des linges, tout comme on fait la toile cirée du N° précédent.

N° 67.

Cueillez en automne, pendant le beau temps, de l'agaric de chêne, (c'eſt une eſpece de champignon qui croît ſur cet arbre.)

Il y a quatre parties qui ſe préſentent ſucceſſivement : 1° la peau qu'on peut jetter ; 2° la partie qui ſuit la peau, qui eſt la meilleure. On la bat avec un marteau juſqu'à ce qu'elle devienne douce & molle ; c'eſt-là toute ſa préparation, & l'on en applique un morceau convenable ſur les vaiſſeaux ouverts. Il les reſſerre, empêche l'hémorragie, & tombe ordinairement au bout de deux jours. 3° La troiſieme qui peut ſuffire pour arrêter le ſang dans les petits vaiſſeaux ; & la quatrieme qu'on peut employer réduite en poudre. (*yy*)

N° 68.

Quatre onces de mie de pain, une poignée

(*xx*) C'eſt exactement l'onguent de Nuremberg, qui eſt le meilleur de tous les onguents du ménage. Il coûte deux batz l'once.

Voici la recette de l'onguent de la Chabauderie, ou plutôt Chambauderie, fameux dans pluſieurs familles. De cire jaune, d'emplâtre de trois drogues, (c'eſt à peu près celui de Nuremberg) de diachilon compoſé, & d'huile d'olive, de chacun un quart de livre. Faites fondre le tout dans un pot de terre ; retirez du feu, & remuez juſqu'à ce qu'il ſoit refroidi.

(*yy*) Ce remede connu, il y a long-temps, de quelques perſonnes, n'eſt commun que depuis dix ans. Il a eu par-tout les mêmes ſuccès, & j'en ai vu les effets les

de fleurs de ſureau, autant de celles de camomille & de mille pertuis. Cuiſez-les en cataplaſme avec autant d'eau que de vinaigre.

Si l'on préfere les fomentations, l'on peut prendre les mêmes herbes ou quelques poignées de ſaltranck ; on jette deſſus demi-pot d'eau bouillante ; on laiſſe infuſer pendant quelques moments ; on y ajoute une chopine de vinaigre, & l'on trempe dedans des flanelles, ou d'autres étoffes de laine, qu'on applique ſur le mal.

Pour les fomentations aromatiques du §. 449, prenez des herbes de bétoine, de rue, des fleurs de romarin ou de lavande, & de roſes rouges, de chacune une poignée & demie ; faites cuire pendant un quart d'heure, dans un pot couvert, avec un pot de vin blanc vieux ; coulez & exprimez fortement. On s'en ſert comme des précédentes.

N° 69.

L'emplâtre de diapalme, l'once coûte un batz. (*yyy*)

N° 70.

Deux parties d'eau, une partie de vinaigre de litharge. (*zz*)

plus heureux. Il épargne les tourments qu'occaſionnent les autres moyens d'arrêter le ſang ; & c'eſt une des heureuſes découvertes qu'on pût faire en chirurgie. L'on voit que chaque payſan peut s'en procurer avec plus de facilité que le plus habile Chirurgien. M. BROSSARD, Chirurgien Français, qui l'a fait connoître, préfere celui qui croît ſur les parties des chênes où l'on a coupé de groſſes branches.

(*yyy*) Pour l'étendre ſur de la charpie, comme il eſt indiqué §. 456, il faut le faire fondre avec un peu d'huile.

(*zz*) Il coûte demi-batz l'once.

L'once du ſirop de chicorée compoſé, dont j'ai parlé dans le Chapitre des Enfants, coûte ſix creutzers l'once.

N° 71.

D'herbe de cyclamen ou pain de pourceau, (*arthanita*) & des ſommités de camomille, de chacune une poignée; mettez-les dans une écuelle de terre, avec un demi-quart d'once de ſavon & autant de ſel ammoniac; verſez deſſus trois quartettes d'eau bouillante.

Fin de la Table des Remedes.